



Jérémie Senggen a lancé la première marque de montres valaisannes.
SABINE PAPILLOU



HORLOGERIE Le Valaisan Jérémie Senggen vient de lancer sa marque de montres, Montfort Watches.

A l'heure de la montagne

PATRICE GENET

Il déplore que les grands de l'horlogerie aient «zappé le lien humain», «perdu le contact» avec leurs clients. D'ailleurs, plutôt que «les clients», lui préfère dire «les gens qui nous suivent». A 40 ans, Jérémie Senggen a quasiment tout dessiné, de la Flik Flak pour les gosses à la tocante à 1 million au poignet de ceux qui plongent de leur yacht. Mais ce mardi sur le coup de midi trente, il s'inquiète du retard qu'il aura chez ses parents, qui l'attendent en ville de Sion pour le dîner. «J'ai toujours été un homme de l'ombre, je dois encore apprendre à être plus incisif...» concède-t-il.

Après avoir collaboré aux destinations des plus prestigieuses – Bulgari, Omega, Tissot, pour ne citer que celles-ci –, ce Sédunois aujourd'hui domicilié à Lausanne a choisi de gravir d'autres sommets entrevus en rêve. Ceux du Montfort, en l'occurrence, cime bagno-nendette qui donne le nom à ce qui est devenu, récemment, la première marque de montres valaisannes. Un bébé que Jérémie Senggen partage

«Il nous fallait un nom qui sonne bien en anglais. Dans Montfort, il y a la référence à la montagne et la notion de force.»

JÉRÉMIE SENNGEN COFONDATEUR DE MONTFORT WATCHES

avec son associé, l'hôtelier nyonnais Philippe Kuratle.

Inspirés par la montagne

L'aventure a démarré autour d'une bière, l'an dernier, alors que le Valaisan fêtait les dix ans de son bureau de «watch designer» indépendant. «Philippe venait de payer 1500 balles pour un service à sa montre. Il m'a dit: «J'en ai marre, je veux faire une marque pour mes potes.» On ne se connaissait pas, on a partagé ce que nous avons en commun: nos souvenirs de montagne.»

Kuratle a un chalet à Verbier. Senggen y a pratiqué le snowboard – même si cet ancien moniteur pour les bonnets rouges

avoue un faible pour les pistes de Petite et Grande Combe, à Thyon 2000. «Il nous fallait un nom qui sonne bien en anglais. Et dans Montfort, il y a tout: la référence à la montagne, qui nous a beaucoup inspirés, et cette notion de force.»

Les mots reviennent souvent dans sa bouche: force, matière, minéralité, relief, massif. Ils ont leur importance dans un projet mettant la montagne au centre. Par un cadran en 3D d'abord, du jamais vu encore dans une montre. Par une technologie de durcissement ensuite, héritée de l'industrie métallurgique, innovation qui rend les trois modèles développés à ce jour «sept à huit fois moins rayables».

Un démarrage en fanfare

Jérémy Senggen avoue dans ce projet «une implication énormissime». Les Montfort Watches sont «designées» en Valais, développées en Suisse romande et montées à Delémont, dans le Jura. Pensés en premier lieu «pour des mecs qui ont leur premier boulot, qui veulent se faire plaisir avec un bel objet sans que tout leur argent y passe», ces chronographes connaissent un joli démarrage. Sur la plateforme de financement participatif Kickstarter, ils visaient 80 000 francs en trente jours. Senggen et Kuratle ont récolté 100 000 francs. En trois jours. Soit quelque 120 commandes, de Suisse, d'Asie, des Etats-Unis, alors que les montres ne seront livrées qu'en avril. «Si on arrive à 300 000 francs, c'est top. Mais là, avec 100 000, on peut déjà commencer à produire.»

Et finir de convaincre les investisseurs afin de débloquer les fonds nécessaires au démarrage leur permettant de «ne faire plus que cela. On espère pouvoir en vivre. C'est autre chose de faire ce boulot pour soi; c'est d'autant plus kiffant.»

VOIDE - DARBELLAY

Pas de débat à «Forum»

Mercredi soir à «Forum» sur la RTS, Nicolas Voide n'a pas voulu débattre avec Christophe Darbellay, selon les dires de ce dernier au début de son interview. «Je n'aurais pas refusé le débat. C'est la radio qui a choisi de nous prendre l'un après l'autre après le refus de Nicolas Voide.» Joint au téléphone, le candidat d'Ensemble à droite a justifié sa position. «C'était convenu comme ça, car il s'agissait de questions internes au parti. Mais je ne vais pas refuser de débat de société face Darbellay. C'est d'ailleurs prévu prochainement à la télévision Canal9.»

Les réactions pleuvent sur la Toile

Depuis l'annonce de sa candidature, les réactions ne manquent pas (voir «Le Nouvelliste» de mercredi). En plus du parti officiel, les jeunesses PDC ont aussi envoyé un communiqué de presse par leur président Yannick Ruppen. «Le fait que son parcours politique ait été chamboulé par une candidature de Christophe Darbellay pas totalement respectueuse des institutions non plus, n'excuse en aucun cas le non-respect de nos valeurs démocrates-chrétiennes.»

Sur la Toile, le député PDC Pascal Dubosson pose cette question provocatrice. «L'UDC obligée de prendre des renforts au PDC pour avoir une liste crédible. La base va-t-elle suivre comme un mouton?» Un début de réponse lui est fourni par le député UDC

Grégory Logean également sur la Toile. «Un vrai choix de société est ainsi offert aux citoyens, au-delà des clivages purement partisans, avec comme option un gouvernement de centre gauche ou un gouvernement de droite incarné par des valeurs fortes.»

Le PLR et le PS très critiques

Du côté du PLR, on profite de cette surprise politique pour rappeler l'objectif du parti: retrouver un siège au gouvernement. Le candidat Frédéric Favre, s'il estime que cette nouvelle candidature modifie «la répartition des voix d'un certain électoral», rappelle qu'il est toujours «le seul candidat à venir de l'économie et de ma génération».

Le député PLR Narcisse Crettenand critique l'attitude de Nicolas Voide. «Ce n'est pas très chrétien d'utiliser le PDC pour s'installer au perchoir du Grand Conseil puis de s'envoler dans les bras de l'UDC Oskar Freysinger pour assouvir ses ambitions gouvernementales.»

Des propos que l'on retrouve aussi chez la présidente du PS Barbara Lanthemann. «Trop frieux pour affronter Darbellay lors des primaires, le brave Nicolas s'en va piquer dans l'assiette de l'UDC.» Un parti dont le coprésident Jérôme Desmeules évoque «l'intelligence de vouloir offrir une alternative aux étiquettes partisans, de créer un mouvement qui veut ancrer le Valais à droite.»

JYG/VF

MATHIAS REYNARD

Monsieur Education pour le groupe socialiste à Berne



Mathias Reynard est le seul élu romand à la tête d'une délégation socialiste au sein d'une commission parlementaire. SABINE PAPILLOU

Mathias Reynard a été nommé président de la délégation socialiste à la Commission de la science, de l'éducation et de la culture du Conseil national. «Il devient en quelque sorte le responsable du domaine éducation pour le groupe socialiste à Berne», annonce mercredi le Parti socialiste du Valais romand dans un communiqué.

Nommé en ce début d'année, le conseiller national saviésan

remplace le Fribourgeois Jean-François Steiert.

Il est le seul élu romand à la tête d'un délégation socialiste au sein d'une commission parlementaire de la Chambre du peuple, selon son parti.

Mathias Reynard était déjà président de la Commission spécialisée recherche, formation et culture du Parti socialiste suisse et membre du comité du groupe parlementaire socialiste. JYG

DÉBAT PUBLIC AU CHÂBLE

Jacques de Watteville et Micheline Calmy-Rey débattent de l'après-Brexit

Les Amis de Verbier organisent un débat public sur l'après-Brexit, ce samedi 7 janvier à 17 h 30 à la salle Saint-Marc au Châble. De nombreuses personnalités débattront sur cet événement, dont le secrétaire d'Etat aux affaires européennes Jacques de Watteville, l'ambassadeur de l'Union européenne en Suisse Michael Matthiessen, l'ancienne conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey, l'ancien président de la Banque nationale suisse



Jacques de Watteville et Micheline Calmy-Rey. DR

Jean-Pierre Roth, l'avocat et conseiller national genevois (PLR) Me Christian Lüscher et le vice-président du Conseil d'administration de la Banque cantonale du Valais Jean-Pierre Brighen. Le débat sera animé par Me Jean Russotto, avocat à Bruxelles. La participation est ouverte à tous. Une inscription est requise auprès de l'office du tourisme, par mail à info@verbier.ch ou par téléphone au 027 775 38 88. JYG